

L'ÉVENTAIL

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

DE

MM. JULES BARBIER ET MICHEL CARRÉ

MUSIQUE DE M. ERNEST BOULANGER

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre impérial de l'Opéra-Comique, le 5 décembre 1860.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES LIBRAIRES-ÉDITEURS,

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1864

Tous droits réservés

Distribution de la pièce

ROSALINDE.	M ^{mes} FAURE-LEFEBVRE.
PHŒBÉ	CORDIER.
LE CAPITAINE ANNIBAL.	MM. CROSTI.
FABRICE.	PONCHARD.
LAQUAIS.	



La mise en scène exacte de cet ouvrage est transcrite et publiée
par M. L. PALIANTI.

L'ÉVENTAIL

Une rue : à gauche, la maison de Rosalinde avec un balcon au premier étage ; à droite, un cabaret avec une terrasse sur le premier plan ; une tonnelle attendant au cabaret.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROSALINDE, puis LE CAPITAINE, FABRICE, LAQUAIS
DE ROSALINDE.

(La scène est vidée. — Il fait nuit.)

INTRODUCTION.

ROSALINDE, paraissant à son balcon.

Bientôt le jour va naître,

L'ombre déjà commence à disparaître ;

Je ne puis reposer et le sommeil me fuit ;

Respirons... il est doux de fêter dans la nuit !...

Hélas ! pauvre folle !

D'où vient ton émoi ?

Ton cœur se désole,

Sais-tu bien pourquoi ?

C'est que chacun, ma mignonne,

T'adore, — et que toi

Tu n'aimes personne !

Où donc est-il celui-là ;

Que Rosalinde aimera ?

Aura-t-il la mine hautaine ?

Faut-il qu'il parle en maître, ou doit-il supplier ?

Sera-ce un écolier ?

Sera-ce un capitaine ?...

Où donc est-il celui-là ;

Que Rosalinde aimera ?

L'ÉVENTAIL.

LE CAPITAINE, dans le cabaret.

Holà! quelqu'un! — A boire!

Qu'on nous verse à pleins bords!

ROSALINDE, rentrant chez elle et fermant ses rideaux.

Maudits buveurs!

LE CAPITAINE, paraissant avec des amis sur la terrasse du cabaret.

Ouf! il fait bon dehors!

Mais, pour finir la fête à notre gloire,

Avec une chanson, en attendant le jour,

Réveillons poliment les bourgeois d'alentour.

LE CHŒUR.

Réveillons poliment les bourgeois d'alentour.

LE CAPITAINE.

I

Don Cristoval
Monte à cheval,
Il s'en va faire
Aux Turcs la guerre;
Dieu le conduit,
Son chien le suit!
Voilà l'histoire!
A boire!

LE CHŒUR.

A boire!

LE CAPITAINE.

II

Don Cristoval
S'en trouve mal;
Dans son domaine
Dieu le ramène
Tout déconfit...
Son chien le suit.
Voilà l'histoire!
A boire!

LE CHŒUR.

A boire!

LE CAPITAINE.

III

Don Cristoval
 Trouve un rival
 Près de sa mie ;
 Il tonne, il crie !
 On l'éconduit...
 Son chien le suit.
 Voilà l'histoire !
 A boire !

LE CHŒUR.

A boire !

UNE VOIX, dans le cabaret.
 Deux cents ducats au jeu,
 Qui les tient ?

LE CAPITAINE, à ses amis.

Moi, corbleu !

(Ils rentrent dans le cabaret.)

FABRICE, entrant en scène, une mandoline à la main.

Voici l'aurore,

Et je n'ai pas encore

Salué de mes vers la belle que j'adore !

ROSALINDE, reparaisant à sa fenêtre.

Ils se taisent, je crois !

FABRICE.

Préludons tendrement.

FABRICE, à part.

Qu'entends-je ? — N'est-ce pas cet ennuyeux poète,
 Qui, de ses vers encor, vient me rompre la tête ?

(Elle se retire.)

FABRICE.

Elle repose en ce moment...

Rêves légers, voltigez autour d'elle,

Et, doucement,

Effleurez de votre aile

Son front charmant !

Dites-lui qu'elle est jeune et belle ;

Dites-lui qu'un timide amant

Est là dans l'ombre qui l'appelle,

Et qui soupire en la nommant !

L'ÉVENTAIL.

Rêves légers, voltigez autour d'elle,
Et, doucement,
Effleurez de votre aile
Son front charmant!

Dites-lui, si rien ne la touche,
Qu'à mourir, hélas! je suis prêt!
Mais qu'un seul baiser de sa bouche
Adoucisse au moins son arrêt!
Rêves légers, voltigez autour d'elle,
Et, doucement,
Effleurez de votre aile
Son front charmant!

(Le jour est venu. — Quatre laquais, armés de bâtons, sortent de la maison de Rosalinde.)

LES LAQUAIS.

Chassons d'ici
Ce donneur de sérénade!
Le voici!
Hors d'ici!

FABRICE.

Holà! que veut dire ceci?

LES LAQUAIS.

Hors d'ici,
Camarade!

FABRICE.

Que voulez-vous?

LES LAQUAIS.

Gare les coups!

Il faut quitter la place!...

(Rosalinde reparait à sa fenêtre et éclate de rire.)

FABRICE, avec rage.

C'est elle qui me chasse!

ENSEMBLE.

LES LAQUAIS.

Retirez-vous! gare les coups!

FABRICE.

Drôles! coquins! malheur à vous!

(Fabrice pare les coups de bâton avec sa guitare; le capitaine paraît sur la terrasse du cabaret.)

LE CAPITAINE, apercevant Fabrice aux prises avec les laquais.

On se bat dans la rue!

Holà! messieurs, j'en suis!... Daignez m'attendre un peu!

(Il se laisse glisser le long du mur jusqu'à terre.)

Je vous salue!

(Il jette son chapeau et tire son épée.)

Nous allons voir beau jeu!

(Il s'élançait l'épée à la main au secours de Fabrice.)

LES LAQUAIS.

A l'aide! au meurtre! au feu!

(Les laquais se précipitent dans la maison de Rosalinde et en referment la porte.)

FABRICE, reconnaissant le capitaine,
Annibal!

LE CAPITAINE, remettant son épée au fourreau.

Mon poète! Eh quoi!

Cher ami, c'était toi?

(Ils se serrent la main.)

ENSEMBLE.

LE CAPITAINE, en riant.

Pauvre garçon! sans doute à quelque belle,

Bien tendrement,

Tu peignais ta peine cruelle

Et ton tourment?

FABRICE.

Ah! c'en est fait, elle aura, la cruelle,

Son châtement;

Je me vengerai d'elle,

J'en fais serment!

ROSALINDE, à sa fenêtre.

Quel est cet ami plein de zèle

Qui vient gaiement

Prendre parti dans la querelle,

Et se bat si hardiment.

(Elle ferme ses rideaux et disparaît.)

SCÈNE II.

LE CAPITAINE, FABRICE.

FABRICE.

Traîtresse! perfide! ingrate!

LE CAPITAINE, riant,

Voyons! calme-toi!

FABRICE.

Me faire chasser par ses laquais!

L'ÉVENTAIL.

LE CAPITAINE.

J'avoue que le procédé n'est pas des plus tendres.

FABRICE.

Capitaine, il faut que je me venge!

LE CAPITAINE.

Venge-toi!

FABRICE.

Je serais un lâche de l'aimer encore!

LE CAPITAINE.

Parbleu!

FABRICE.

Je la hais! je la déteste! je la méprise!

LE CAPITAINE, riant.

C'est convenu.

FABRICE.

Enfin, comprends-tu cela, toi? une femme...

LE CAPITAINE.

Pardon! je ne sais pas causer sans boire. (Allant frapper à la porte du cabaret.) Holà! quelqu'un! (Un valet paraît sur le seuil.) Une bouteille et deux verres! (Le valet rentre dans le cabaret.) Imagine-toi, mon ami, que j'ai passé la nuit dans ce cabaret avec quelques joyeux compagnons que j'ai laissés sous la table, et que le vin m'a donné une soif de tous les diables... (Le valet reparait avec une bouteille et deux verres qu'il place sur une table dans la tonnelle, puis il se retire.) Allons! viens ici, et conte-moi ton affaire. (Fabrice s'installe avec le capitaine sous la tonnelle.) Tu sais que je suis de bon conseil. (Le capitaine remplit les verres.) Ta belle se nomme Rosalinde, n'est-ce pas? C'est cette jeune veuve qui demeure dans cette maison... et que j'ai aperçue deux ou trois fois à sa fenêtre en sortant du cabaret?

FABRICE.

Justement!

LE CAPITAINE.

Peste! tu n'as pas mauvais goût! La dame est à coup sûr une des plus jolies femmes du royaume! (Il boit.)

FABRICE.

Dis plutôt la plus froide, la plus coquette, la plus hypocrite! (Il boit.)

LE CAPITAINE.

Eh! pourquoi diable aussi t'adresses-tu à ces grandes

dames?... Métier de dupe, mon cher. Au surplus, n'a-t-elle pas une sœur jeune et gentille, cette belle insensible?

FABRICE.

Oui.

LE CAPITAINE.

Eh bien, fais la cour à l'une pour te venger des mépris de l'autre.

FABRICE.

Le fait est qu'elle est charmante cette petite Phœbé!

LE CAPITAINE.

Elle se nomme Phœbé? Va pour Phœbé!... Change tes batteries, mon garçon, et surtout ne chante plus de romances...

FABRICE.

Pourquoi?

LE CAPITAINE.

Parce qu'il n'y a rien d'ennuyeux comme les romances, parbleu!... Il faut les avoir faites soi-même pour ne pas s'en apercevoir.

FABRICE.

Et que diable veux-tu qu'on chante à une femme!

LE CAPITAINE.

Est-ce que je sais, moi!... La première chose venue, pourvu que cela ait du montant, de la saveur...

FABRICE.

Je serais curieux d'entendre de ta musique.

LE CAPITAINE.

Oui? Eh bien, passe-moi ta guitare.

FABRICE.

Qu'en veux-tu faire?

LE CAPITAINE.

Passe-moi ta guitare.

FABRICE, lui passant la guitare.

Elle est en morceaux.

LE CAPITAINE, se levant.

Cela ne fait rien!... Ah! tu désires entendre de ma musique?... Eh bien, tu en entendras.

FABRICE, se levant.

Est-ce que tu veux donner une sérénade à la signora Rosalinde?

LE CAPITAINE, pinçant violemment les cordes de la guitare.

J'ose te promettre qu'elle sera mieux reçue que la tienne.

L'ÉVENTAIL.

FABRICE.

Voyons!...

LE CAPITAINE.

COUPLETS.

I.

Bel ange des cieux!
 Infante aux doux yeux!
 Reine de mon âme!
 Réponds à ma voix,
 Reconnais mes lois,
 Souris à ma flamme!...

Au joyeux son
 De ma guitare,
 Bel oiseau rare
 Fuis ta prison!

(A Fabrice.)

Que dis-tu de ma chanson?

Tra, la, la, etc.

FABRICE.

Elle n'est pas nouvelle, ta chanson!

LE CAPITAINE.

Parbleu!... je l'espère bien!... — Second couplet ;

II

Je n'ai, j'en conviens,
 Ni titres ni biens,
 O chère princesse!
 Mais je suis, morbleu!
 Grand ami du jeu
 Et je bois sans cesse!
 Viens, sans façon,
 Remplir mon verre!
 Allons, ma chère,
 Fais-moi raison!

(A Fabrice.)

Que dis-tu de ma chanson?

Tra, la, la, etc.

FABRICE, riant.

Si ta sérénade ne la touche pas, il y faut renoncer.

LE CAPITAINE.

C'est mon avis. (Il lui rend la guitare.) En attendant, je ne vois pas le moindre laquais... pas l'ombre d'un bâton... C'est hon

signe cela! (Un objet enveloppé de papier tombe aux pieds de Fabrice.)

FABRICE.

Qu'est-ce qu'on nous a jeté là? (Ramassant le papier et le dépliant.) Une pièce de monnaie.

LE CAPITAINE.

Hein?

FABRICE.

Elle t'aura pris pour un mendiant.

LE CAPITAINE.

Morbleu!

FABRICE.

Décidément, elle n'aime pas la musique.

LE CAPITAINE.

Fabrice, il faut te venger!

FABRICE.

C'est cela! vengeons-nous!

LE CAPITAINE.

Écoute!... Il me vient une idée.

FABRICE.

Laquelle?...

LE CAPITAINE.

Je rencontre ta princesse, je la salue, je lui souhaite le bonjour, j'obtiens un rendez-vous...

FABRICE.

Plait-il?

LE CAPITAINE.

J'obtiens un rendez-vous, et...

FABRICE.

Allons donc!

LE CAPITAINE.

J'obtiens un rendez-vous, et...

FABRICE.

Et...

LE CAPITAINE.

Je te rends ton rôle! Tu te présentes chez la dame, l'épée au côté et la plume sur l'oreille, et tu lui dis : « Signora!... »

FABRICE.

Signora!...

LE CAPITAINE.

« Le capitaine Annibal, mon ami, s'est moqué de vous,

comme vous vous êtes moquée de moi... Il ne vous aime pas... et je ne vous aime plus!.. Bonsoir!

FABRICE.

Joli compliment!

LE CAPITAINE.

Voilà ta vengeance!

FABRICE, réfléchissant.

Oui!... je comprends!

LE CAPITAINE.

Oeil pour œil! dent pour dent!

FABRICE.

Mépris pour mépris!

LE CAPITAINE.

La loi du talion!

FABRICE.

C'est très-bien!

LE CAPITAINE.

C'est parfait!

FABRICE.

Il ne s'agit que d'obtenir ton rendez-vous.

LE CAPITAINE.

Justement.

FABRICE.

Et tu ne l'as pas encore.

LE CAPITAINE.

Je l'aurai.

FABRICE.

Qui sait?

LE CAPITAINE.

Je l'aurai, que diable! je l'aurai!... Sa pièce de monnaie n'est pas pour me faire battre en retraite; la belle n'a qu'à se montrer, et l'affaire est faite. (La porte de la maison de Rosalinde s'entr'ouvre.)

FABRICE.

Chut!

LE CAPITAINE.

Qu'y a-t-il?

FABRICE.

C'est-elle!... Adieu! (il se cache sous la touelle.)

SCÈNE III.

LE CAPITAINE, ROSALINDE, FABRICE, sous la tonnelle. — Rosalinde sort de la maison, suivie de Phœbé.)

LE CAPITAINE, à part.

A nous deux, ma belle !

FABRICE, à part.

Je suis curieux de le voir manœuvrer !

ROSALINDE, à Phœbé.

Ne me suis pas, ma chère Phœbé, c'est inutile ! Je vais jus qu'à l'église, et je reviens.

PHŒBÉ, à part.

Je croyais avoir entendu sa voix. (Elle rentre dans la maison.)

LE CAPITAINE, à part, réparant le désordre de sa toilette.

Hum ! hum !

ROSALINDE, à part.

Ah ! vous venez conspirer sous mes fenêtres, monsieur le capitaine. Je vous ai déjà payé votre sérénade ; mais votre impertinence mérite une autre leçon, et je vous la donnerai.

LE CAPITAINE.

Pardou, signora.

ROSALINDE.

Monsieur...

LE CAPITAINE.

Votre extrême beauté...

ROSALINDE.

Vous me connaissez?...

LE CAPITAINE.

Non, signora, mais...

ROSALINDE.

Que me voulez-vous?...

LE CAPITAINE.

Je vais vous le dire : l'Amour...

ROSALINDE.

Est un sot.

LE CAPITAINE.

Je ne dis pas non. Mais...

ROSALINDE.

Faut-il que j'appelle ?

LE CAPITAINE.

La discrétion la plus absolue...

ROSALINDE.

Décidément, monsieur, êtes-vous ivre ou fou ?

LE CAPITAINE.

Plait-il ?

ROSALINDE.

RONDEAU.

• Fi! monsieur, c'est une honte!
 A qui croyez-vous parler?
 Aux vertus que l'on affronte
 Je ne crois pas ressembler!
 Monsieur rencontre une femme
 En sortant du cabaret,
 Et, vite, il lui peint sa flamme ;
 « Aimez-moi! je suis discret! »
 Suis-je donc, à votre compte,
 Un minois à cajoler?
 Fi! monsieur, c'est une houte!
 A qui croyez-vous parler?

LE CAPITAINE, parlé.

Je...

ROSALINDE.

Il n'en est pas d'une belle,
 Sinon Toinette ou Margot,
 Comme d'une citadelle
 Qu'on peut emporter d'assaut!
 Moi, je ne suis pas si prompte
 Vraiment à capituler?...
 Fi! monsieur, c'est une honte!
 A qui croyez-vous parler?

LE CAPITAINE, parlé.

Mais, signora...

ROSALINDE.

Le vin vous monte à la tête,
 Vous êtes gris, on le voit!
 Mais pour aller en conquête,
 Il faut du moins marcher droit.

Fût-on roi, marquis ou comte,
On ne doit pas chanceler!
Fi! monsieur, c'est une honte!
A qui croyez-vous parler?

(Rosalinde lui tourne le dos et sort rapidement.)

LE CAPITAINE, la suivant.

Permettez, signora!... Signora!... (Rosalinde disparaît.)

SCÈNE IV,

LE CAPITAINE, FABRICE.

LE CAPITAINE, avec dépit.

Morbleu!

FABRICE, riant.

Ah! ah! ah! ah!

LE CAPITAINE.

Pourquoi ris-tu?

FABRICE.

J'étais là!

LE CAPITAINE.

Eh bien?

FABRICE.

Eh bien?

LE CAPITAINE.

C'est une sottise!

FABRICE.

Mais non!

LE CAPITAINE.

Alors, c'est moi qui suis un sot.

FABRICE, riant.

Mais oui.

LE CAPITAINE.

Au diable!

FABRICE.

Tu te rends déjà?

LE CAPITAINE.

Non pas! L'affaire est engagée, et je m'en tirerai à mon honneur, ou j'y perdrai mon nom! (Il fait quelques pas pour s'éloigner.)

FABRICE.

Où vas-tu?

L'ÉVENTAIL.

LE CAPITAINE.

Je vais changer d'habit.

FABRICE, le retenant.

Un moment !

LE CAPITAINE.

Que veux-tu ?

FABRICE.

J'ai réfléchi.

LE CAPITAINE.

Ah ! tant pis pour toi ; il est trop tard !

FABRICE.

Écoute-moi donc ! (Il le retient par la manche.) Si tu allais en devenir amoureux ?

LE CAPITAINE.

Hein ! Me prends-tu pour un niais ?

FABRICE.

Bien obligé !

LE CAPITAINE.

L'amour est bon pour les poètes imberbes.

FABRICE.

On a vu des capitaines portant barbe au menton qui s'y laissaient prendre.

LE CAPITAINE.

Sois tranquille ! Je ne veux emporter la place que pour t'y la céder.

FABRICE.

Bonne chance, alors !

LE CAPITAINE.

Merci ! La première manche est pour elle ; mais j'aurai la seconde !...

FABRICE.

Et moi, j'aurai la belle !

LE CAPITAINE.

A bientôt !

FABRICE.

A bientôt ! (Le capitaine sort rapidement.)

SCÈNE V.

FABRICE, seul, puis PHOEBÉ.

FABRICE.

Ma foi ! advienne que pourra !... Si je n'ai pas le plaisir d'humilier la signora Rosalinde, j'aurai toujours celui d'avoir un compagnon d'infortune, et sa défaite me consolera peut-être de la mienne... En attendant, je veux suivre le conseil du capitaine, et si la signora Phœbé est moins farouche que sa sœur...

PHOEBÉ, paraissant sur le balcon.

Tra, la, la, la, la...

FABRICE.

La voici justement qui vient respirer l'air à la fenêtre !... Elle est vraiment gentille, cette petite !...

PHOEBÉ.

Tra, la, la, la, la...

FABRICE, s'avançant sous le balcon.

Signora, je vous salue !

PHOEBÉ.

Bonjour, monsieur Fabrice !

FABRICE.

Vous savez mon nom ?

PHOEBÉ.

Ma sœur m'a parlé de vous.

FABRICE.

Ah !

PHOEBÉ.

Et je vous plains bien sincèrement.

FABRICE.

Vous me plaignez ?

PHOEBÉ.

Oui, je vous plains d'aimer une femme qui ne vous aime pas !

FABRICE.

Que voulez-vous, ma chère enfant !... Commande-t-on à son cœur ?

PHOEBÉ.

Hélas ! non !

FABRICE.

Voilà un hélas bien indiscret! Est-ce que vous aimeriez
quelqu'un, par hasard?

PHŒBÉ.

Hélas! oui.

FABRICE.

Et qui donc?

PHŒBÉ.

Un ingrat qui ne fait seulement pas attention à moi,

FABRICE.

Eh bien, ma belle, nous sommes logés tous deux à la même
enseigne.

PHŒBÉ.

Oui; mais quand on a de la fierté, on se venge.

FABRICE.

C'est bien aussi ce que je compte faire.

PHŒBÉ.

Et comment?

FABRICE.

C'est mon secret.

DUETTO.

PHŒBÉ.

Pourquoi faites-vous mystère
De ce beau secret?

FABRICE.

Si vous descendiez, ma chère,
On vous le dirait.

PHŒBÉ.

A quoi bon? Je vous assure
Que j'entends fort bien!

FABRICE.

Non, de si loin, je vous jure,
Vous n'entendrez rien.

ENSEMBLE.

FABRICE.

Il est des secrets, ma belle,
Qu'il faut raconter tout bas.
Jetez du moins une échelle,
Si vous ne descendez pas!

PHOEBÉ.

Votre voix en vain m'appelle,
 Vous pouvez parler tout bas.
 Il n'est pas besoin d'échelle.
 Et je ne descendrai pas.

FABRICE.

Je dois, pour me faire entendre,
 Vous voir de plus près.

PHOEBÉ.

Pourquoi donc faut-il descendre
 Ainsi tout exprès ?

FABRICE.

Un tendre baiser, peut-être,
 Vous dirai pourquoi.

PHOEBÉ.

Je l'attends à ma fenêtre,
 Envoyez-le-moi.

ENSEMBLE.

FABRICE.

Il est des secrets, ma belle, etc.

PHOEBÉ.

Votre voix en vain m'appelle, etc.

(Rosalinde entre en scène en réfléchissant, et sans voir les autres personnages.)

PHOEBÉ.

Ma sœur! (Elle se retire du balcon, et disparaît.)

FABRICE, à part.

Rosalinde! Laissons faire le capitaine, et attendons l'événement! (il sort.)

SCÈNE VI.

ROSALINDE.

Il est vraiment inouï qu'on aborde une femme avec cette démarche avinée et dans un pareil costume! Ce capitaine a la mine fière, je ne dis pas; il est brave, il est hardi; mais ce n'est pas une raison pour qu'on l'adore... S'il était de bonne foi, seulement... Mais, non... C'est pour venger son ami qu'il veut avoir un rendez-vous! (Elle va et vient avec agitation.) Voyez un peu ce qui pourrait arriver, si je n'avais eu l'idée de les écouter derrière mes rideaux. (s'arrêtant.) Eh bien, quoi? Que serait-il arrivé? Est-ce que je suis femme à m'é-

prendre d'un fou de cette espèce, d'un joueur qui passe toutes ses nuits dans ce cabaret, en compagnie des plus mauvais sujets de la ville? C'est égal, il est bien heureux que je sois avertie... Un cœur de femme est si facile à surprendre, surtout après deux ans de veuvage!

Air :

J'ai vingt ans, je suis veuve,
Et j'hésite à tenter
Une nouvelle épreuve !

Que résoudre? Que faire? Ai-je tort d'hésiter?

Le veuvage,
A mon âge,
Est charmant
Un moment ;
Puis, vient l'heure
Où l'on pleure ;
Où l'ennui,
Jour et nuit,
Nous oppresse,
Et se dresse
A nos yeux
Soucieux !
Le temps passe,
On se lasse
De pleurer
Et d'errer,
Solitaire,
Sur la terre.
Ah! vraiment,
Le veuvage,
A mon âge,
N'est charmant
Qu'un moment!

Hélas! en dépit de soi-même,
Il faut qu'on aime!
S'en défendre, je le vois bien,
Ne sert à rien!

L'amour nous appelle,
On est jeune et belle,
Que faire des jours?

En vain on le brave,
 Et notre âme esclave
 Lui revient toujours!
 Il fait notre joie
 Et notre douleur!
 Nous sommes la proie,
 Il est le chasseur.
 L'amour nous appelle,
 On est jeune et belle,
 Que faire des jours?
 En vain on le brave,
 Et notre âme esclave
 Lui revient toujours!

(Le capitaine entre en scène; il a changé de costume.)

SCÈNE VII.

ROSALINDE, LE CAPITAINE.

ROSALINDE, apercevant le capitaine.

C'est lui!

LE CAPITAINE, à part.

La voilà!

ROSALINDE, à part.

Bonté du ciel! quelle toilette!... Il n'est plus reconnaissable!

LE CAPITAINE, à part.

Il s'agit de prendre ma revanche!

ROSALINDE, à part.

Voyons le venir!

LE CAPITAINE, à part.

Allons! (Abordant Rosalinde.) Signora!

ROSALINDE.

Encore vous? (Elle fait quelques pas pour s'éloigner.)

LE CAPITAINE, la retenant.

Pardon! Je vous prie de remarquer que je me suis empressé de suivre vos conseils.

ROSALINDE.

Je vous en félicite!

LE CAPITAINE.

J'ai bu trois grands verres d'eau.

ROSALINDE.

Grand bien vous fasse !

LE CAPITAINE.

Et j'ai changé d'habit.

ROSALINDE :

Il ne vous reste plus qu'à changer le lieu de votre promenade.

LE CAPITAINE.

Pourquoi ?

ROSALINDE.

Pour ne pas m'obliger moi-même à vous céder la place.

LE CAPITAINE.

Je le voudrais que je ne le pourrais pas, ingrate signora !

ROSALINDE.

Comment ?

LE CAPITAINE.

Voici plus d'un mois que mes pieds se sont habitués à m'amener sous vos fenêtres.

ROSALINDE.

J'aurais cru plutôt qu'il vous conduisaient au cabaret.

LE CAPITAINE.

Pour noyer mes chagrins.

ROSALINDE.

Ils doivent être noyés maintenant.

LE CAPITAINE.

Hélas ! non... Je les sens renaître quand je vous vois.

ROSALINDE.

Je ferai en sorte de ne plus vous rencontrer.

LE CAPITAINE.

Quand je ne vous vois pas, c'est encore pis ! (il soupire.)

ROSALINDE, à part.

Que j'aurais de plaisir à le prendre dans son propre piège.

LE CAPITAINE, à part.

Comme elle s'est radoucie !

ROSALINDE, à part.

Le traître !

LE CAPITAINE, à part.

La coquette !

ROSALINDE, à part.

Essayons !

LE CAPITAINE, à part.

Tentons l'aventure !

DUO.

LE CAPITAINE.

Daignez un seul instant
Consentir à m'entendre !

ROSALINDE, à part.

Au piège qu'il me tend
Essayons de le prendre !

LE CAPITAINE.

Si tantôt,

Comme un sot,

Je n'ai su que vous répondre ;
Si d'abord, pour me confondre,
Il vous a suffi d'un mot,

C'est qu'aussi vrai que je vous aime,
De mon accoutrement j'étais honteux moi-même !

ROSALINDE.

Ah ! vraiment.

LE CAPITAINE.

J'en fais serment !

Voyez ma mine confuse,
Voyez mon air consterné !
Le coupable qui s'accuse
Est à demi pardonné.

ROSALINDE, à part.

Je vois clairement la ruse,
Mais ayons l'air étonné ;
Feignons d'accepter l'excuse
Et d'avoir tout pardonné.

LE CAPITAINE.

Pour un drôle effronté
Vous avez dû me prendre ?

ROSALINDE, à part.

Le filet est jeté,
Je sais à quoi m'attendre.

LE CAPITAINE.

Mon manteau,

En lambeau ;

N'était guères présentable,
J'avais laissé sous la table

L'ÉVENTAIL.

Les plumes de mon chapeau ;
 Mais, aussi vrai que je vous aime,
 Je viens de me parer pour vous à l'instant même !

ROSALINDE.

Ah ! vraiment !

LE CAPITAINE.

J'en fais serment !

ENSEMBLE.

LE CAPITAINE.

Voyez ma mine confuse,
 Voyez mon air consterné !
 Le coupable qui s'accuse
 Est à demi pardonné.

ROSALINDE.

Je vois clairement la ruse,
 Mais ayons l'air étonné.
 Feignons d'accepter l'excuse
 Et d'avoir tout pardonné.

LE CAPITAINE.

Depuis un mois
 Que je vous vois,
 O ma charmante !
 Sous votre mante
 De satin noir
 Courir la ville
 D'un pied agile
 Matin et soir,
 Et dès l'aurore,
 Les yeux encore
 Lourds de sommeil,
 A la fenêtre
 Nous apparaît
 Comme un soleil !...
 Je me consume,
 Mon cœur s'allume
 A vos beaux yeux !
 Et je rends l'âme,
 S'il faut, madame,
 Fuir de ces lieux !

ROSALINDE, à part.

De mieux en mieux !
 Le voilà qui s'enflamme !

LE CAPITAINE, à part.
Ces doux aveux
Semblent toucher son âme.

ENSEMBLE.

LE CAPITAINE, à part.
Mon triomphe est complet !
L'amour me favorise !
La voilà prise
Dans mon filet !

ROSALINDE, à part.
Mon triomphe est complet !
L'amour me favorise !
Il me croit prise
Dans son filet !

ROSALINDE.

Depuis un mois
Que je vous vois,
Beau capitaine,
Sans pudeur vaine
Et sans regret
Vous faire gloire
De rire et boire
Au cabaret !...
Mon cœur s'étonne,
Et vous pardonne,
Dieu sait pourquoi !
Au lieu de rire,
Je vous admire,
Bien malgré moi.
Fermer son âme
Aux gens qu'on blâme
Ne sert de rien ;
Dès qu'on les aime
Il faut quand même
Trouver tout bien !

LE CAPITAINE.

O ciel ! Que dites-vous ?

ROSALINDE.

Adieu ! séparons-nous !

LE CAPITAINE.

Encore un mot, de grâce !

Un dernier mot d'espoir, charmante signora !

L'ÉVENTAIL.

ROSALINDE, à part.

Voyons, s'il m'enverra

Fabrice à sa place !

LE CAPITAINE.

Faut-il me mettre à vos genoux !

ROSALINDE, laissant tomber son éventail aux pieds du capitaine.

Adieu !

LE CAPITAINE, à part.

Je tiens mon rendez-vous !

(Rosalinde rentre chez elle.)

SCÈNE VIII.

LE CAPITAINE, puis FABRICE.

LE CAPITAINE.

Vive Dieu ! je ne croyais pas que les choses iraient si vite ! C'est qu'elle est charmante !... Je lui pardonne sa pièce de monnaie en faveur de son éventail... Elle voulait me piquer au jeu, c'est évident !... Et penser que cette femme-là se cachait derrière ses rideaux pour me voir passer. (En s'éventant.) Eh bien, vrai ! je ne m'en serais pas douté... (Apercevant Fabrice.) Fabrice ! (Il court au-devant de lui.) Tu ne pouvais arriver plus à propos, mon cher ! (Tournant sur ses talons.) Comment me trouves-tu ?

FABRICE,

Superbe !

LE CAPITAINE.

C'est aussi l'avis de Rosalinde.

FABRICE.

Tu l'as revue ?

LE CAPITAINE.

A l'instant même, ici !

FABRICE.

Et où en êtes-vous ?

LE CAPITAINE.

Où nous en sommes ? Devine ?

FABRICE.

Ton air triomphant me ferait croire...

LE CAPITAINE.

Crois !

FABRICE.

La coquette a consenti à t'écouter?

LE CAPITAINE.

Mieux que cela!

FABRICE.

Elle t'a pardonné ton impertinence de ce matin?

LE CAPITAINE.

Mieux que cela!

FABRICE.

Elle...

LE CAPITAINE.

Mieux que cela encore!

FABRICE.

Allons donc!

LE CAPITAINE.

La malheureuse est folle de moi!

FABRICE.

Déjà!

LE CAPITAINE.

Que veux-tu, mon cher, les femmes ont toujours eu un faible pour les mauvais sujets!... Il n'y a décidément que les amants timides qui ne réussissent pas. Et c'est bien fait pour eux.

FABRICE.

Bref, tu as obtenu...

LE CAPITAINE.

Tout.

FABRICE.

Elle a consenti à t'accorder...

LE CAPITAINE.

Tout.

FABRICE.

Tu tiens donc ton rendez-vous?

LE CAPITAINE.

Parbleu! regarde plutôt... (il montre l'éventail.)

FABRICE.

Qu'est-ce que cela?

LE CAPITAINE.

Son éventail... qu'elle a laissé choir adroitement à mes pieds en me quittant.

FABRICE.

Ah!

Tu comprends?

LE CAPITAINE.

Non.

FABRICE.

LE CAPITAINE.

Comment, tu ne comprends pas que, lorsqu'une femme laisse tomber aux pieds d'un homme qui lui plaît son mouchoir, ses gants ou son éventail, c'est comme si elle lui disait : « Je vous attends... venez... ma porte vous est ouverte? »

FABRICE.

Alors, cet éventail....

LE CAPITAINE.

• C'est comme si elle m'avait jeté sa clef, parbleu!

FABRICE.

En vérité, (Lui tendant la main.) je te remercie!

LE CAPITAINE.

Plait-il?

FABRICE.

Ce cher ami! Donne...

LE CAPITAINE.

Quoi?

FABRICE.

L'éventail.

LE CAPITAINE.

Qu'en veux-tu faire?

FABRICE.

Je veux le lui rendre moi-même!

LE CAPITAINE.

Comment?

FABRICE.

Éventail et rendez-vous m'appartiennent! Je reprends mon rôle, tu me cèdes la place... Je me présente chez la dame, l'épée au côté et la plume sur l'oreille, et je lui dis : « Signora... »

LE CAPITAINE.

Permets...

FABRICE.

« Le capitaine Annibal, mon ami, s'est moqué de vous, comme vous vous êtes moquée de moi... »

LE CAPITAINE, à part.

Aie!

FABRICE.

« Il ne vous aime pas... et je ne vous aime plus... Bonsoir! »

LE CAPITAINE.

Joli compliment!

FABRICE.

C'est toi qui me l'as dicté ce matin.

LE CAPITAINE.

Moi?

FABRICE.

Toi-même!

LE CAPITAINE.

Je plaisantais.

FABRICE.

Non pas!

LE CAPITAINE.

J'étais gris!

FABRICE, riant.

Tu l'es toujours! (Tendant la main.) Allons, donne!

LE CAPITAINE.

Mais non... c'est absurde! c'est stupide! Tu ne feras pas cela.

FABRICE.

Pourquoi donc?

LE CAPITAINE.

Parce qu'un galant homme ne se venge pas d'une femme en l'insultant. |

FABRICE.

Ne m'a-t-elle pas envoyé ce matin dix laquais pour me bâtonner?

LE CAPITAINE.

D'abord, ils n'étaient que quatre, et ensuite ils sont encore là... avec leurs bâtons.

FABRICE.

Je compte sur toi pour me prêter main-forte!...

LE CAPITAINE.

N'y compte pas! Je ne veux plus me mêler de rien ... Si l'on te jette par la fenêtre, tant pis pour toi!

FABRICE.

Eh bien, soit, c'est mon affaire. (Lui tendant la main.) **DOÏNE**

LE CAPITAINE, avec impatience.

Mais ventrebleu! tu ne l'aimes plus!

FABRICE.

Non.

LE CAPITAINE.

Eh bien...

FABRICE.

Eh bien?

LE CAPITAINE.

Va te promener! (Il lui tourne le dos et fait quelques pas pour s'éloigner.)

FABRICE.

Fort bien! Je sais à quoi m'en tenir, et j'avais prévu ce qui arrive!

LE CAPITAINE, s'arrêtant.

Que veux-tu dire?

FABRICE.

Que tu es amoureux de Rosalinde, pardieu!

LE CAPITAINE.

Moi?

FABRICE.

Ose dire le contraire?

LE CAPITAINE.

Oui je l'ose.

FABRICE.

Tu n'es pas amoureux?

LE CAPITAINE:

Non.

FABRICE.

Alors pourquoi refuses-tu de tenir ta promesse?

LE CAPITAINE.

Parce que...

FABRICE.

Quoi?...

LE CAPITAINE.

C'est bien simple!... parce que je n'avais pas supposé... et d'ailleurs...

FABRICE.

Mais avoue donc que tu l'aimes, traître!

LE CAPITAINE.

Non, mille fois non, morbleu!

FABRICE.

Alors, donne-moi l'éventail.

LE CAPITAINE:

Jamais!

FABRICE, tirant son épée:

L'éventail ou la mort!

LE CAPITAINE.

Quel enragé!

FABRICE.

En garde, capitaine! en garde!

LE CAPITAINE.

Ma foi, c'est toi qui le veux! (Il dégaine.) Je t'avertis que je vais te tuer.

FABRICE.

Un bon averti en vaut deux! En garde! (Les épées se croisent.)

LE CAPITAINE.

Tu es un homme mort!

FABRICE.

Il est doux de mourir de la main d'un ami!

LE CAPITAINE, levant son épée.

Eh bien, non! Si je te tuais, je ne me le pardonnerais de ma vie! Rengaine ton épée, morbleu! et écoute-moi. (Tirant l'éventail de sa poche.) Le voilà, cet éventail... (Fabrice étend la main pour s'en emparer; le capitaine le retire vivement.) Il me vient une idée. (Il met son épée sous son bras.) Veux-tu le jouer?

FABRICE.

Le jouer?

LE CAPITAINE.

J'ai là ce qu'il nous faut. (Il tire des dés et des cornets de sa poche.)

FABRICE.

Au fait, autant ce jeu-là que l'autre.

LE CAPITAINE, à part.

C'est une chance à courir... nous verrons après.

FABRICE.

Allons!

DUO.

LE CAPITAINE ET FABRICE.

O Dieu

Du jeu

L'ÉVENTAIL.

Mets-nous d'accord !

Dicte mon sort !

En toi

J'ai foi !

(Le capitaine et Fabrice s'approchent de la table placée sous la tonnelle.)

FABRICE .

Jouons ! je me sens en veine.

LE CAPITAINE .

Morbleu ! je respire à peine !

(Il roule les dés.)

Six !

FABRICE , roulant les dés.

Dix ! j'ai gagné !

LE CAPITAINE .

Ma revanche !

FABRICE , roulant les dés.

Trois et deux !

LE CAPITAINE de même.

Six et cinq !

FABRICE .

J'ai perdu !

LE CAPITAINE .

Manche à manche !

ENSEMBLE .

O Dieu

Du jeu

Mets-nous d'accord !

Dicte mon sort !

En toi

J'ai foi !

LE CAPITAINE , à part.

O fortune, sois-moi fidèle !

FABRICE .

Cette fois, nous jouons la belle.

LE CAPITAINE , roulant les dés.

Deux et trois !

FABRICE .

Quatre et six !

LE CAPITAINE .

Au diable !

FABRICE .

A moi l'enjeu !

LE CAPITAINE, lui jetant l'éventail.
Morbieu !

ENSEMBLE.

LE CAPITAINE, à part.
Caprice étrange
Du sort moqueur !
Par lui tout change :
Quel air vainqueur !
Il faut moi-même
A sa merci
Livrer ici
Celle que j'aime !
Corbleu, morbieu !
Le diable emporte le jeu !
Adieu !

FABRICE, à part, riant.
Quel trouble étrange
Emplit son cœur !
Le ciel me venge ;
Je suis vainqueur !
Arrêt suprême !
A ma merci
Dieu livre ici
Celle qu'il aime.
Corbleu, morbieu !
Vivent les hasards du jeu !
Adieu !

(Le capitaine sort par le fond.)

SCÈNE IX.

FABRICE, PHOEBÉ.

FABRICE.

Victoire!... J'ai l'éventail!...

PHOEBÉ, sortant de la maison de Rosalinde, à part.
C'est lui !

FABRICE, en s'éventant et sans voir Phœbé.
J'en suis fâché pour le capitaine ; mais la signora Rosalinde
doit une réparation à ma guitare.

PHOEBÉ, s'avançant.
Tiens ! le charmant éventail !

Phœbé !

FABRICE.

PHŒBÉ.

D'où vous vient-il, seigneur Fabrice ?

FABRICE.

Ne le reconnaissez-vous pas ?

PHŒBÉ.

Non.

FABRICE.

C'est celui de votre sœur !

PHŒBÉ.

Et c'est elle qui vous l'a donné, sans doute, avec son cœur ?

FABRICE.

Non, ma foi ; je viens de le gagner au capitaine Annibal, à qui on l'avait laissé prendre, et j'allais le reporter de sa part à la signora Rosalinde. Vous m'aviez demandé quelle était ma vengeance, la voilà !

PHŒBÉ.

A merveille ! — Mais puisque vous vous entendez si bien à vous venger d'une femme, apprenez-moi, je vous prie, comment il faut se venger d'un homme ?

FABRICE.

C'est vrai, au fait ; vous avez aussi à vous venger de quelqu'un ?

PHŒBÉ.

Oui.

FABRICE.

De quelqu'un que vous aimez et qui n'y prend pas garde ?

PHŒBÉ.

Justement !

FABRICE.

Mais comment est-il assez niais pour ne pas s'en apercevoir ?

PHŒBÉ.

Ma foi ! je ne vous le dirai pas.

COUPLETS.

I

Je suis jeune, je suis gentille,
Ma main est blanche, mon œil brille,
Quel pied plus mignon que le mien ?
Mais pour cet amant rebelle,

A quoi me sert d'être belle ?
Il est aveugle et ne voit rien.

FABRICE, parlé.

L'imbécile!

PHOEBÉ.

II

Dans mon sourire ou ma tristesse,
Je laisse éclater ma tendresse ;
C'est à lui seul que j'appartien.
Tout autre verrait qu'on l'aime ;
Je le lui dis à lui-même ;
Mais il est sourd et n'entend rien ;
Il n'entend rien!

FABRICE.

Hein ! comment ?... Est-ce que par hasard ?...

PHOEBÉ.

Je n'ai plus rien à dire, sinon qu'il faut être folle pour s'amouracher d'un poète !

FABRICE.

Ah ! sot que je suis ! C'est moi qu'elle aimait ! (La nuit commence à tomber.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, ROSALINDE.

ROSALINDE, sortant de sa maison, à part,
(Que vois-je ! (Elle se dirige vers la tonnelle et s'y cache.)

PHOEBÉ, faisant un pas pour s'éloigner.

Adieu !

FABRICE, la retenant.

Phœbé ! au nom du ciel !

PHOEBÉ.

Laissez-moi !

FABRICE.

Aurez-vous la cruauté de me repousser, après le doux aveu que vous venez de me faire ?

PHOEBÉ,

Que vous importe, si vous aimez ma sœur ?

FABRICE.

Moi ? mais je ne l'aime plus, et je ne sais où j'avais la tête de penser à elle quand je pouvais penser à vous.

ROSALINDE, à part.

L'impertinent !

PHŒBÉ.

Est-ce vrai ?

FABRICE.

Je vous le jure !

PHŒBÉ.

Eh bien, prouvez-le-moi.

FABRICE.

Comment cela ?

PHŒBÉ.

En me donnant cet éventail.

FABRICE.

Cet éventail ?

ROSALINDE, à part.

C'est le mien !

PHŒBÉ.

Vous hésitez ?

FABRICE.

Non, si je puis espérer qu'à ce prix...

PHŒBÉ.

Sans conditions !

FABRICE, lui donnant l'éventail.

Prenez-le donc, chère Phœbé, et disposez de ma vie.

PHŒBÉ.

Merci, Fabrice ! (Elle lui tend la main.) Cette main est à vous si ma sœur vous l'accorde.

FABRICE, lui baisant la main.

Vous me rendez le plus heureux des hommes !... Mais, j'y pense... ce pauvre capitaine...

PHŒBÉ.

Eh bien ?

FABRICE.

Il adore votre sœur !

ROSALINDE, à part.

Que dit-il ?

PHŒBÉ.

Pourquoi donc vous a-t-il donné son éventail ?

FABRICE.

Parce qu'il s'est tant moqué de l'amour qu'il n'ose pas avouer que l'amour a pris sa revanche !

PHŒBÉ.

Voyez, l'orgueilleux !

FABRICE.

Si nous lui rendions l'éventail ?

PHŒBÉ.

Il faut d'abord le punir de vous l'avoir donné.

FABRICE.

Pourquoi ?

PHŒBÉ.

Pour venger ma sœur et toutes les femmes avec elle.

ROSALINDE, à part.

Très-bien.

PHŒBÉ, prêtant l'oreille.

Écoutez !

FABRICE, remontant la scène de quelques pas.

C'est lui !

PHŒBÉ.

Il arrive à propos ; suivez-moi.

FABRICE.

Que voulez-vous faire ?

PHŒBÉ.

Vous le saurez.

FABRICE.

Allons, je m'abandonne à vous!... (Il entre avec Phœbé dans la maison de Rosalinde.)

ROSALINDE, seule.

Ah ! il m'aime ! Il est heureux que Phœbé ait de si bons principes ! Voyons ce que ceci deviendra.

SCÈNE XI.

LE CAPITAINE, ROSALINDE, puis PHŒBÉ,
FABRICE et LES LAQUAIS DE ROSALINDE.

LE CAPITAINE, entrant vivement.

Décidément je suis un sot ! Pourquoi ne pas avouer tout simplement que j'aime Rosalinde ? Il y a de très-honnêtes gens qui sont amoureux ! — Il faut absolument que je retrouve Fabrice et que je reprenne mon éventail. (Il regarde autour de lui. Personne ! le drôle est déjà dans la maison, sans doute. Il écoute à la porte.) Non, rien ! Je respire. Le silence le plus profond ! (La fenêtre s'ouvre.) Hein?... Qu'est-ce que j'entends là ?

L'ÉVENTAIL.

FINALE.

ENSEMBLE.

FABRICE.

Je ne suis plus le même,
Je renais à ta voix!
Et je sens là que j'aime
Pour la première fois!

LE CAPITAINE, à part.

Oui, morbleu! c'est lui-même!
Je reconnais sa voix!
Ce Fabrice qu'elle aime,
Il est là, je le vois!

PHOEBÉ.

Mon cœur n'est plus le même,
Il renait à ta voix!
Et je sens là que j'aime
Pour la première fois!

ROSALINDE, à part, riant.

Oui, dans son piège même,
Il s'est pris, je le vois!
Il est jaloux, il m'aime!
Son cœur est aux abois!

PHOEBÉ.

Cher Fabrice!

FABRICE.

Chère maîtresse!

ROSALINDE, à part.

Il me fait rire et m'intéresse!

PHOEBÉ.

Cher Fabrice!

FABRICE.

Chère maîtresse!

LE CAPITAINE, à part.

Quels doux transports!... quelle tendresse!

FABRICE.

A toi ma vie!

PHOEBÉ.

A toi mon cœur!

LE CAPITAINE, à part.

J'étouffe de fureur!

ROSALINDE, à part.

Je ris de son erreur!

ENSEMBLE.

FABRICE.

Je ne suis plus le même, etc.

PHOEBÉ.

Mon cœur n'est plus le même, etc..

LE CAPITAINE.

Oui, morbleu! c'est lui-même, etc.

ROSALINDE.

Oui, dans son piège même, etc.

LE CAPITAINE.

Holà! morbleu! holà!

PHOEBÉ.

Ciel! quelle est cette voix?

FABRICE, se penchant sur le balcon.

Hein? plaît-il? qui va là?

LE CAPITAINE.

C'est moi! monsieur, c'est moi! J'ai deux mots à vous dire!

FABRICE.

Ah! bah!

LE CAPITAINE.

J'ai deux mots à vous dire!

PHOEBÉ, FABRICE, ROSALINDE, à part.

Je ne puis m'empêcher de rire!

LE CAPITAINE.

Descendez à l'instant,

Monsieur, je vous attend!

FABRICE.

Votre heure est mal choisie

Pour cette fantaisie!

LE CAPITAINE.

Drôle! coquin! maraud!

Si tu ne descends de là-haut,

Je prends la maison d'assaut!...

FABRICE.

Pour vous calmer un peu, monsieur le capitaine,

Fait-il vous envoyer les gens de ce matin?

LE CAPITAINE.

Ah! traître! effronté libertin!

ROSALINDE, à part.

De son cœur me voilà certaine!

FABRICE.

Bonsoir!...

(Il ferme la fenêtre et disparaît avec Phœbé.)

L'ÉVENTAIL.

LE CAPITAINE.

Morbleu !

ROSALINDE, riant aux éclats.

Ha ! ha ! ha ! ha !

LE CAPITAINE, se retournant.

Qu'entends-je là ?

ROSALINDE.

Capitaine, est-ce vous ?

LE CAPITAINE.

Rosalinde !... ô surprise !...

ROSALINDE.

Que faites-vous ici ?

LE CAPITAINE, à part.

Que veut dire cela ?

C'est l'eau que j'ai bu, qui me grise !

(Haut.)

Sur ce balcon j'ai cru vous voir !

ROSALINDE.

Vous aurez pris Phœbé pour moi... Depuis une heure,

• Dans l'ombre assise, hélas !... je pleure

Mon éventail perdu...

LE CAPITAINE.

Hein ?

ROSALINDE.

Je l'ai laissé choir

Tantôt en vous quittant... et je suis descendue

Pour le chercher dans la rue...

(Elle fait semblant de chercher.)

LE CAPITAINE, à part.

Fabrice n'a rien dit, vivat ! tout est sauvé.

ROSALINDE.

Plait-il ?

LE CAPITAINE.

Consolez vous, l'objet est retrouvé !

ROSALINDE.

Je promets d'avance

Une récompense,

A qui me le rapportera !

LE CAPITAINE.

J'accepte d'avance

Votre récompense,

O ma charmante signora !

ROSALINDE.

Comment ?

LE CAPITAINE.

C'est moi qui l'ai...

ROSALINDE.

Vous, seigneur? Donnez donc!

LE CAPITAINE.

Diable!

(Se jetant à ses pieds.)

J'attends d'abord à vos pieds mon pardon!

ROSALINDE.

Mon éventail, enfin, seigneur, je le réclame!...

LE CAPITAINE, fouillant dans toutes ses poches.

Je le cherche!

(Fabrice et Phœbé sortent doucement de la maison.)

ROSALINDE.

A quelque autre femme,

Sans doute, vous l'avez donné!

LE CAPITAINE.

Vous me voyez fort étonné...

Il faut qu'on me l'ait pris...

PHOEBÉ, à part.

Pauvre homme!

ROSALINDE, s'éloignant.

A cette histoire

Permettez-moi de ne pas croire!

LE CAPITAINE.

Sachez donc, signora...

PHOEBÉ, lui glissant l'éventail dans la main.

Prenez d'abord ceci.

LE CAPITAINE.

Ah! bah!

ROSALINDE, revenant sur ses pas.

Qu'avez-vous à m'apprendre?

LE CAPITAINE.

Que je suis prêt à vous le rendre!

Je le retrouve, et le voici!

(Il lui donne l'éventail.)

ROSALINDE.

Merci, capitaine!

LE CAPITAINE, bas à Phœbé.

Merci!

FABRICE, appelant les laquais de Rosalinde.

Holà! vous autres, par ici!

(Des laquais portant des flambeaux sortent de la maison. — Le théâtre s'éclaire.)

L'ÉVENTAIL.

ROSALINDE.

Eh quoi ! monsieur Fabrice et ma sœur !...

FABRICE.

Oui, madame !

C'est d'elle et non de vous que j'étais amoureux ;

Daignez me l'accorder pour femme,

Et vous me rendrez trop heureux !

(A part)

Je suis vengé !

ROSALINDE.

Soyez heureux !

ENSEMBLE.

LE CAPITAINE, à Rosalinde.

J'attends en silence

Votre récompense,

O ma charmante signora !

ROSALINDE.

Cette récompense,

Promise d'avance,

Rosalinde vous la paiera !

FABRICE ET PHOEBÉ.

Cette récompense,

Promise d'avance,

C'est l'amour qui la lui paiera !

ROSALINDE, au capitaine.

D'un bonheur pur et sans nuage

Cet éventail sera le gage,

S'il nous rappelle chaque jour

Ce vieil adage,

Prudent et sage :

« On ne rit pas avec l'amour !... »

TOUS.

Oui, rappelons-nous chaque jour

Ce vieil adage,

Prudent et sage :

« On ne rit pas avec l'amour ! »

10 JU. 62

FIN.